

Le journal d'Aurélie Laflamme, Les pieds sur terre (tome 8)

© 2011, Les Éditions des Intouchables, Québec, Canada

Je me demande pourquoi on se souvient seulement de certaines choses dans la vie. Comme si on n'avait gardé en mémoire que deux minutes d'un film de deux heures.

Nous sommes au chalet de François.

Kat, Jérémie, Tommy, Jean-Félix, Barnaby et moi sommes dehors. Nous nous sommes dit que nous nous reprendrions pour notre après-bal manqué.

Tommy joue de la guitare et nous chantons autour du feu. Un total cliché de moment de bonheur, qu'on enregistrera chacun d'une différente façon dans nos mémoires.

Je savoure ce moment en regardant vers le ciel. Il fait très noir, un peu nuageux, mais on aperçoit les étoiles et la lune à travers quelques nuages.

Et j'ai un flash.

Mon père. L'hiver. Ciel étoilé. Lune orange.

Mon père qui me serre contre lui.

Je ne me souviens plus de la date exacte. Je me souviens seulement qu'il faisait froid. Pas trop. Juste froid comme l'hiver peut l'être. Un froid normal. On faisait une promenade. Nous étions en visite chez ma grand-mère Laflamme, et il s'était senti mal. Il avait besoin d'aller prendre l'air. Je ne me souviens plus quelle était la raison de son malaise. Ça n'avait aucun rapport avec son embolie pulmonaire survenue l'année suivante, qui a causé son décès. Il avait simplement trop mangé. Enfin, j'imagine, car comme je l'ai mentionné, je ne me souviens plus trop des circonstances. Ma mémoire a seulement enregistré que je me promenais avec lui, le soir, sous un ciel étoilé. Et lorsque nous avons aperçu la lune, elle était orange et immense. Et nous avons tous deux été émus par ce spectacle. Mon père a même eu un élan d'affection pour moi. Il a mis un bras autour de mes épaules et m'a serrée contre lui. Il n'a rien dit d'autre que «Wow, c'est beau», mais lorsque je me souviens de ce moment, j'ai l'impression que le fait qu'il me serrait contre lui signifiait en plus: «Je suis heureux qu'on partage ce moment ensemble.» Du moins, c'est mon interprétation de ce souvenir. Un des rares que j'ai de mon père.

Das verdrehte Leben der Amélie. Mitten im Leben

(Aus dem kanadischen Französisch von Maren Illinger)

© 2016, Franck-Kosmos Verlags GmbH, Stuttgart

Dienstag, 24. Juni

Ich frage mich, warum man sich im Leben nur an bestimmte Dinge erinnert. Als würde man nur zwei Minuten eines Films von zwei Stunden im Gedächtnis behalten.

Wir sind im Landhaus von François. (...)

Kat, Jérémie, Tommy, Jean-Félix, Barnaby und ich sind draußen. Wir haben beschlossen, unsere verpasste Party nachzuholen. Tommy spielt Gitarre und wir sitzen ums Feuer und singen. Das totale Klischee eines Glücksmoments, den jeder von uns anders in seinen Erinnerungen abspeichern wird.

Ich genieße diesen Augenblick und schaue zum Himmel. Es ist sehr dunkel, ein bisschen wolkig, aber hinter den Wolken sieht man die Sterne und den Mond. Und plötzlich habe ich ein Flashback.

Mein Vater. Winter. Sternenbedeckter Himmel. Orangefarbener Mond. Mein Vater, der mich an sich drückt.

Ich erinnere mich nicht, wann genau es war. Ich erinnere mich nur, dass es kalt war. Nicht sehr. Einfach kalt, wie es im Winter ist. Eine normale Kälte. Wir machten einen Spaziergang. Wir waren zu Besuch bei meiner Großmutter Laflamme und ihm war ein bisschen übel gewesen. Er wollte an die frische Luft gehen. Ich erinnere mich nicht, warum ihm nicht gut war. Es hatte nichts mit der Lungenembolie zu tun, die er im folgenden Jahr hatte und an der er gestorben ist. Er hatte einfach nur viel gegessen. Also, das glaube ich zumindest, weil ich mich wie gesagt nicht genau erinnere. Mein Gedächtnis hat nur abgespeichert, dass ich mit ihm spazieren ging, abends, unter einem sternenbedeckten Himmel. Und als wir den Mond sahen, war er riesengroß und orangefarben. Wir waren beide bewegt von diesem Anblick. Meinen Vater überkam eine Welle der Zuneigung. Er hat mir den Arm um die Schulter gelegt und mich an sich gedrückt. Er hat nur gesagt: „Wow, ist das schön“, aber in meiner Erinnerung habe ich den Eindruck, dass er mich an sich drückte, um mir zu sagen: „Ich bin glücklich, dass wir diesen Augenblick teilen.“ Das ist jedenfalls meine Interpretation dieser Erinnerung. Eine der wenigen, die ich an meinen Vater habe.

La mémoire est une faculté qui oublie. Et je trouve fascinant ce qu'elle choisit de conserver. Des moments qu'on a en tête, sans savoir pourquoi on a choisi de préserver ce souvenir. Il y en a parfois des signifiants (comme celui-ci), et parfois des insignifiants (comme d'avoir un flash de mon père en train de cuisiner du gruau).

C'est étrange, car je ne pense pas très souvent à ce souvenir. Je crois que c'est la première fois qu'il me revient en tête depuis sa mort. Mais j'ai l'impression qu'il m'explique pourquoi, à la mort de mon père, je l'ai imaginé vivant dans l'espace. J'avais l'impression que le spectacle du ciel le rendait heureux. Et il me rend heureuse, moi aussi. Car en le regardant, j'ai l'impression que mon père est ici, avec moi. Qu'il regarde ce que je suis, ce que j'ai été, ce que je suis devenue et ce que je serai.

Bref, je suis là, face à une nouvelle vie qui m'attend. La vraie vie. Celle d'après le secondaire. Celle où on a une chance de vivre ce qu'on souhaite, armé de ce qu'on a appris, portant l'espoir de ce qu'on veut devenir.

Dans ma vie, est-ce que je serai mature et réfléchie? Est-ce que je ferai encore plein de gaffes? Est-ce que je serai capable de prendre les bonnes décisions? D'avoir assez de jugement pour suivre le bon chemin? Quelle sera ma place dans cet univers, où mon existence paraît perdue et minuscule dans cette immensité?

Parfois, dans ma tête, ça va loin. Et quand je vais trop loin dans mes pensées, c'est là que je me fais peur et que je reprends le contrôle de mes émotions et que je me prends pour un robot.

Je n'ai jamais osé être ce que je suis vraiment. Toujours enfermée dans ma bulle et dans ma tête, emprisonnée par mes émotions. Je n'ai peut-être jamais su qui j'étais au fond. Je n'ai jamais pris ma place, car je n'ai jamais trop su où elle était. Mais ce que je sais, c'est que je n'arrêterai jamais de la chercher. Et aujourd'hui, j'entrevois mon avenir de façon tout à fait excitante, en pensant que quoiqu'il arrive, ma place est celle que je déciderai de prendre.

Das Gedächtnis ist vergesslich. Und ich finde es faszinierend, was es aufzuheben entscheidet. Augenblicke, die man im Kopf hat, ohne zu wissen, warum man beschlossen hat, genau diese Erinnerung zu bewahren. Manchmal sind sie bedeutend (so wie diese), manchmal banal (wie die Erinnerung an meinen Vater, der am Herd steht und Haferbrei kocht).

Es ist komisch, weil ich nicht oft an diese Erinnerung denke. Ich glaube, es ist das erste Mal seit seinem Tod, dass sie mir wieder in den Sinn kommt. Aber ich habe den Eindruck, dass sie mir erklärt, warum ich mir nach dem Tod meines Vaters vorstellte, dass er im Weltraum ist. Ich hatte den Eindruck, dass der Anblick des Himmels ihn glücklich machte. Und mich macht er auch glücklich. Denn wenn ich ihn ansehe, habe ich das Gefühl, dass mein Vater hier ist, bei mir. Dass er sieht, was ich bin, was ich war, was aus mir geworden ist und was ich sein werde.

Also, ich bin hier, vor einem neuen Leben, das auf mich wartet. Das wahre Leben. Das Leben nach der Schule. In dem man eine Chance hat, so zu leben, wie man es sich wünscht, bewaffnet mit dem, was man gelernt hat, voller Hoffnung auf das, was kommen wird.

Werde ich in meinem Leben erwachsen und umsichtig sein? Werden mir weiterhin jede Menge Missgeschicke passieren? Werde ich die richtigen Entscheidungen treffen? Genügend Verstand haben, um dem richtigen Weg zu folgen? Welcher ist mein Platz in diesem Universum, in dessen Unendlichkeit meine Existenz verloren und winzig wirkt? Manchmal gehen meine Gedanken weit in meinem Kopf. Und wenn sie zu weit gehen, bekomme ich Angst und will meine Gefühle wieder unter Kontrolle bringen und wäre gern ein Roboter.

Ich habe mich nie getraut, so zu sein, wie ich wirklich bin. Immer eingesperrt in meiner Blase und in meinem Kopf, eine Gefangene meiner Gefühle. Ich habe vielleicht nie gewusst, wer ich wirklich bin. Ich habe nie meinen Platz eingenommen, weil ich nicht genau wusste, wo er war. Aber ich weiß, dass ich nie aufhören werde, ihn zu suchen. Und dass ich heute meine Zukunft aufregend finde und weiß, egal was passiert, mein Platz ist derjenige, für den ich mich entscheide.